

Recherches sociographiques



Rémi Savard, *Le guide du voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIIe siècle*

Céline Cyr

Volume 22, numéro 2, 1981

La ville de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055943ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055943ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cyr, C. (1981). Compte rendu de [Rémi Savard, *Le guide du voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIIe siècle*]. *Recherches sociographiques*, 22(2), 291–292. <https://doi.org/10.7202/055943ar>

J. António ALPALHÃO et Victor M.P. da ROSA, *Les Portugais du Québec*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1979, 319p.

Ce n'est pas toujours facile d'élaborer un cadre d'analyse sociologique qui soit à la fois rigoureux et suffisamment large pour transmettre au lecteur les renseignements nécessaires à la compréhension de ce qu'on appelle un « groupe ethnique », expression qui camoufle ce qu'on entendait naguère par « groupe social ». Ce livre sur les Portugais du Québec n'échappe pas à ces difficultés. D'un côté, les auteurs nous donnent un certain nombre de renseignements historiques, géographiques, sociographiques et même pratiques, comme par exemple : obtenir la citoyenneté canadienne. De l'autre, ils s'efforcent de comprendre le problème des migrants, de leur place dans la société québécoise, de l'apport qu'ils peuvent donner à leur nouveau pays.

En fait, les objectifs des auteurs sont modestes. Ils relèvent du domaine de ce qu'on peut appeler de « l'action sociale » : «... donner aux personnes responsables et intéressées la possibilité de connaître, de promouvoir et d'insérer adéquatement la culture portugaise dans le contexte de la société québécoise » (p. 12). De ce point de vue, nul doute que les auteurs rendent un service aux organismes gouvernementaux, aux associations bénévoles et aux immigrants portugais. Dorénavant, le lecteur québécois a à la portée de la main des données statistiques et bibliographiques fort utiles pour des recherches plus poussées.

Pour ma part, je suis plutôt réticent au sujet de quelques pages où les auteurs brossent un tableau général de ce qui pourrait être les éléments culturels de l'immigrant portugais. Alpalhão et da Rosa s'inspirent de la définition classique de Tylor (p. 14). En y regardant de près, les traits qu'ils sélectionnent pour faire du groupe portugais une communauté *sui generis* ne le distinguent guère des autres immigrants du Québec. Les us et coutumes, le cadre familial, l'éducation et la culture sont bien ceux d'autres groupes qui se sont installés ici. Seule la langue d'origine les différencie. Certes il est difficile de faire autrement lorsqu'il s'agit d'esquisser un tableau général pour les hommes engagés dans des programmes d'aide aux immigrants ou gouvernementaux. Mais une enquête plus en profondeur sur la région d'origine et sur les motifs qui poussent les gens à chercher ailleurs les biens et les services qui leur manquent pourrait éventuellement donner d'autres résultats. Chose certaine, comme dit un dicton irlandais, « lorsqu'un homme en nourrit un autre, il en devient le maître ». On peut en dire autant des sociétés qui reçoivent des immigrants.

Henrique URBANO

Département de sociologie,
Université Laval.

Raymond BOILY, *Le guide du voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1979, 133p.

Raymond Boily propose un voyage dans Charlevoix, le pays de Menaud, un monde un peu farouche, sauvage, isolé et quasi inaccessible au XVIII^e siècle. Les voyageurs doivent faire preuve d'habileté, de courage et de ténacité pour affronter les mauvais courants du Saint-Laurent ou les escarpements de ses rives, afin d'effectuer le périlleux trajet de Saint-Joachim à Baie-Saint-Paul. C'est ce que démontre l'auteur dans la première partie de son ouvrage consacrée aux conditions matérielles du voyage et à ses dangers. Il parle de quelques naufrages, décrit les chenaux, présente des pilotes chevronnés, identifie les lieux-dits tout le long du parcours fluvial. Enfin, il dresse l'historique des chemins des caps, qui s'ouvrent seulement au début du XIX^e siècle.

Dans la deuxième partie, Boily s'esquive ; il laisse parler des voyageurs de l'époque, se contentant d'introduire puis d'éditer ces récits de voyages. Il s'agit de ceux du soldat Pierre-Thomas

De La Marauière, naufragé de l'Éléphant en 1729, de Peter Kalm, naturaliste suédois en visite dans Charlevoix en 1749, du notaire Antoine Crespin qui entreprend une équipée vers Baie-Saint-Paul en 1768, et enfin du voyage du major James Thomson qui parcourt Charlevoix en mai 1780.

L'auteur traite sans prétention ce sujet original. Il le fait dans un style dépouillé, scolaire, un peu terne et parfois moralisateur, surtout lorsqu'il porte des jugements sur le tourisme et le voyageur du XX^e siècle. L'ouvrage, quoique bien documenté, manque de rigueur. L'auteur oublie parfois de circonscrire l'espace-temps, ou bien d'identifier des personnages ; des situations et des mots se répètent souvent. Mais il ne faut pas juger ce volume à l'aune de la scientificité. Boily, un humaniste dans la tradition du XIX^e siècle, écrit pour son plaisir. Aussi, cet ouvrage, agrémenté de reproductions d'ex-voto, de cartes, de gravures et de dessins, nous guide-t-il sûrement dans ce Charlevoix du XVIII^e siècle.

Céline CYR

*Dictionnaire biographique du Canada,
Université Laval.*

Rémi SAVARD, *Contes indiens de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Service canadien d'ethnologie, 1979, 99p. (« Mercure », 51.)

Rémi Savard édite dans cet ouvrage la traduction de quatorze contes (atenogan) montagnais recueillis auprès de François Bellefleur et Pierre Peters entre mai 1970 et juin 1975. Cette collection s'accompagne de quatre-vingt-trois notes qui, sans trop alourdir le dossier, veulent apporter un éclairage ethnologique aux récits. Bien que plusieurs de ces contes soient déjà connus d'un certain public et aient déjà fait l'objet d'analyse et de publication de la part de Rémi Savard, ce sont des variantes inédites qui nous sont présentées ici. Ceci peut apporter un intérêt certain pour ceux ou celles qui travaillent dans le domaine de la tradition orale amérindienne.

L'auteur-éditeur résume son intervention dans ce dossier à une présentation et à la formulation des quatre-vingt-trois notes mises en annexe des contes. Dans sa présentation, Rémi Savard nous situe géographiquement les villages de La Romaine et de Saint-Augustin, nous présente les conteurs et le contexte méthodologique de l'enregistrement, nous indique la profondeur historique à laquelle se rattachent ces conteurs, tout en nous signalant la spécificité de chacun. C'est ainsi que François Bellefleur « ne manquera pas de frapper le connaisseur par ses affinités précises avec celui des Montagnais rencontré par le jésuite Le Jeune au début du 17^e siècle ». Tandis que Pierre Peters représente davantage « une nouvelle vague » de la tradition orale montagnaise, puisqu'en utilisant les structures narratives traditionnelles il analyse la situation de contact. (Voir contes 13 et 14.) Par la suite, l'auteur nous signale que cette collection de contes s'ajoute comme preuve supplémentaire à la vaste démonstration lévi-straussienne, à savoir le pan-indianisme des mythologies indiennes des deux Amériques.

Les notes en annexe des contes permettent au lecteur d'avoir des indications historiques, ethnographiques, méthodologiques et sémantiques. L'auteur ne veut pas, autant que possible, alourdir la collection d'éléments analytiques, ce qui fait du dossier beaucoup plus un document de travail qu'un produit fini d'une étude sur la tradition orale montagnaise.

D'une façon critique, on peut dire que le profane ne se retrouve guère puisque cette publication s'adresse à un public spécialisé, et que le spécialiste reste sur son appétit du fait qu'il s'attend à des résultats de travaux qui ont rapport aux disciplines pour lesquelles le Musée national de l'Homme est responsable. L'ouvrage se situe entre le profane et le spécialiste et aurait pu, tout en privilégiant un public (soit le public en général ou les académiques), devenir un produit de qualité